

Le dossier hagiographique de sainte Begge, fondatrice de l'abbaye d'Andenne

Sophie Leclère

Citer ce document / Cite this document :

Leclère Sophie. Le dossier hagiographique de sainte Begge, fondatrice de l'abbaye d'Andenne. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 96, fasc. 2, 2018. Histoire – Geschiedenis. pp. 581-596;

doi : <https://doi.org/10.3406/rbph.2018.9200>

https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_2018_num_96_2_9200

Fichier pdf généré le 03/11/2020

Résumé

L'analyse du dossier hagiographique de sainte Begge peut sembler simple à effectuer à première vue. Le dossier n'est en effet composé que d'un total de quatre copies, produites entre les XIIe et XVe siècles, de la Vita Beggae, texte qui n'a jamais fait l'objet de réécritures et qui n'a pas connu une très large diffusion. Néanmoins, l'analyse du contenu du texte, des miracles, de chacun des manuscrits, de la traçabilité des liens entre ces derniers, ainsi que de leur contexte de rédaction permet d'amener des éléments neufs à propos de cette sainte méconnue du VIIe siècle et de son culte tout au long du Moyen Âge.

De analyse van de verschillende elementen waaruit het hagiografische dossier van de heilige Begga bestaat lijkt op het eerste gezicht gemakkelijk. Samengesteld uit slechts vier documenten, geschreven tussen de twaalfde en de vijftiende eeuw, werd de Vita Beggae achteraf noch herschreven noch opnieuw geformuleerd. Een diepere analyse van de inhoud van de tekst, van de beschreven mirakels, van de manuscripten zelf en de verbanden ertussen, alsook het verdiepen van de relevante schrijfcontext werpen een nieuw licht op deze minder bekende heilige van de zevende eeuw en haar cultus tijdens de middeleeuwen.

Abstract

The analysis of the different elements composing the hagiographical case of saint Begga seems easy at first glance. Only four copies, written between the 12th and the 15th centuries make up the Vita Beggae, a document that has never been re-written nor redrafted over time. Nonetheless, digging into the contents of the text, the miracles, the very manuscripts, detailing the links between them, and deepening the writing context allows to shed new light on this less known saint of the 7th century, and her cult throughout the Middle Ages.

Le dossier hagiographique de sainte Begge, fondatrice de l'abbaye d'Andenne

Sophie LECLÈRE

Université de Saint-Louis-Bruxelles

Sainte Begge, membre du clan des Pippinides, naît dans le premier tiers du VII^e siècle et meurt quelques années après avoir fondé l'abbaye féminine d'Andenne (dioc. Liège), vers 693. Begge, quelque peu éclipsée par la *fama* de sa sœur Gertrude, co-fondatrice de l'abbaye de Nivelles, n'a que très sporadiquement attiré l'attention des médiévaux (et médiévistes). En effet, en croisant les sources diplomatiques, liturgiques et hagiographiques produites dans le – et parfois hors du – milieu andennais, on remarque rapidement que Begge n'a vraisemblablement fait l'objet d'une *vita* et d'un culte qu'à partir de la fin du XI^e siècle⁽¹⁾. Toutefois, si les attestations d'un culte aux reliques et à la personnalité de Begge y sont constatées avec certitude, placer la rédaction de la *Vita Beggae* (BHL 1083, Narrative Sources BO 31) à cette même époque demande un apport de preuves et de justifications plus important. Comme toute source hagiographique, la *Vita Beggae* est à prendre avec précautions, et ce d'autant que l'apport des sources médiévales dont nous disposons pour l'histoire de l'abbaye d'Andenne est limité⁽²⁾. Cet article, à envisager comme un état de l'art et une remise à jour des connaissances, revient donc sur les éléments composant le dossier hagiographique de sainte Begge, avec une attention particulière portée sur ce que celui-ci nous apprend, sur les questionnements qu'il suscite et sur les pistes de recherche qu'il ouvre. Ce dossier n'est à première vue pas des plus complexes : composé d'un texte – la *Vita Beggae* – et de trois miracles, il n'a connu aucun remaniement, aucune réécriture. Son étude se révèle néanmoins essentielle pour appréhender l'histoire médiévale de l'abbaye d'Andenne et pour en jaloner la chronologie.

La *Vita Beggae* : traditions manuscrite et éditoriale

La *Vita Beggae* (BHL 1083, NaSo BO 31) est un texte relativement court (2458 mots), si l'on ne tient pas compte des prologues et miracles posthumes. L'auteur, anonyme mais probablement un clerc andennais, débute son récit par le mariage de Begge avec Anségise, poursuit avec l'assassinat de ce dernier par

(1) Sophie LECLÈRE, *L'abbaye d'Andenne, VI^e-XIII^e siècle. De la fondation aristocratique par sainte Begge à la transformation en chapitre noble*, Mémoire présenté sous la direction d'Alain Dierkens, en vue de l'obtention du titre de master en Histoire, Université libre de Bruxelles, 2011, t. I, p. 90-103. Les arguments principaux soutenant cette interprétation sont repris ci-dessous.

(2) Pour en savoir plus sur l'histoire d'Andenne à cette période, je renvoie le lecteur à Sophie LECLÈRE, « La communauté d'Andenne au tournant des XI^e et XII^e siècles », dans *De la Meuse à l'Ardenne*, t. 47, 2015, p. 7-20.

leur fils adoptif Gonduin, et la fuite de Begge face à la volonté de ce dernier de l'épouser. C'est lors de cette fuite qu'elle décide de consacrer son veuvage à Dieu, en fondant une communauté monastique. L'hagiographe décrit ensuite les différentes étapes de la fondation : le miracle du cerf marquant l'accord de Dieu pour l'entreprise de la sainte, le voyage à Rome pour l'acquisition de reliques et les premières tentatives d'édification. À la suite de miracles impliquant d'abord une truie et ses petits, puis une poule et ses poussins, Begge décide de fonder son monastère à Andenne, sur la rive droite de la Meuse. L'auteur mentionne également l'implication de Nivelles qui fournit la jeune abbaye en recrues et en livres saints. Le récit se clôt avec la mort de sainte Begge, survenue selon l'hagiographe en 709, date contradictoire avec l'unique source contemporaine de la fondation de l'abbaye dont nous disposons (cf. *infra*). Il n'a bénéficié d'aucune réécriture ni de remaniement au fil des siècles mis à part les ajouts tardifs de trois miracles.

Nous connaissons la *Vita Beggae* par trois copies et deux éditions des XVII^e et XVIII^e siècles⁽³⁾, basées sur l'œuvre de Jean Gielemans, qui est à l'origine de la dernière copie connue et qui a un statut quelque peu particulier. Aucun des trois premiers manuscrits n'a de contenu strictement semblable (voir tableau A). L'original est perdu, tout comme une copie attestée à Stavelot au plus tard en 1105, date de la réalisation d'un catalogue de bibliothèque de l'abbaye⁽⁴⁾. La première copie connue, d'origine lobbaine, est conservée à la Bibliothèque royale de Bruxelles (KBR)⁽⁵⁾, dans un manuscrit datant de 1100 au plus tard, *terminus ante quem* à la rédaction de l'original⁽⁶⁾. Cela permet de mettre en évidence les liens qui existaient entre Andenne, Lobbes et Stavelot à cette époque⁽⁷⁾. La mise en avant du lien avec Lobbes est d'autant plus intéressante que les *Annales Laubienses* (XI^e siècle, NaSo AO 73), sont les seules annales à dater la mort de Begge en 709⁽⁸⁾, date que l'on retrouve également dans la *Vita Beggae*. Lobbes a joué un rôle culturel et intellectuel essentiel durant le Moyen Âge central, preuves en sont les quelques catalogues de manuscrits qui nous

(3) C'est sur l'édition de Joseph GHESQUIÈRE, *Acta Sanctorum Belgii*, t. v, Bruxelles, Veuve François Pion, 1789, p. 111-124 (cf. *Infra* – cité désormais *Vita Beggae*) que je me suis basée dans cet article pour faire référence à la *Vita Beggae* dans les passages cités.

(4) Jean GESSLER, « Les catalogues des bibliothèques monastiques de Lobbes et de Stavelot », dans *Revue d'Histoire ecclésiastique*, t. XIX, 1933, p. 93. Information confirmée en 1994 par Albert DEROLEZ et al., eds, *Corpus Catalogorum Belgii. The Medieval Booklists of the Southern Low Countries*, vol. II, Bruxelles, Koninklijke Vlaamse Akademie, 1994, p. 171.

(5) Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 18018, f. 42-45. Joseph VAN DEN GHEYN, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, t. v, Histoire – Hagiographie, Bruxelles, Henri Lamertin, 1905, n° 3239, p. 244-247.

(6) Au sujet des débats entourant l'auteur de ce lectionnaire, voir Émile BROUETTE, « Le plus ancien manuscrit de la *Vita Beggae*, œuvre inconnue de Goderan de Lobbes », dans *Scriptorium*, vol. 16, 1962, p. 81-84 ; Léon GILISSEN, *L'expertise des écritures médiévales. Recherches d'une méthode avec application à un manuscrit du XI^e siècle : le lectionnaire de Lobbes – Codex Bruxellensis 18018*, Gand, Story-Scientia, 1973 (Publications de Scriptorium, VI).

(7) S. LECLÈRE, « La communauté d'Andenne au tournant des XI^e et XII^e siècles », p. 7-20.

(8) *Obiit beatissima Begga, sanctae Gertrudis germana. Annales Laubienses*, sub a° 709, Heinrich PERTZ, éd., Hanovre, Hahn, 1841, *MGH, SS*, t. IV, p. 10. Sur le contexte de rédaction de ce document, voir Philippe GEORGE & Jean-Louis KUPPER, *Saint Lambert : de l'histoire à la légende*, Liège, Luc Pire, 2006, p. 30.

sont parvenus aujourd'hui. Les catalogues de la bibliothèque édités par Joseph Warichez et datant de 972-990 et de 1049⁽⁹⁾ ne révèlent aucun document relatif à sainte Begge ni à un éventuel culte. Néanmoins, la réactualisation du catalogue de 1049 au milieu du XII^e siècle (c. 1160) atteste de la présence d'un exemplaire de la *Vita Beggae*⁽¹⁰⁾. Étant donné qu'il s'agit précisément du précité ms. 18018 de la KBR, cela nous indique que le lectionnaire dans lequel se trouve la copie de la *Vita* était donc encore en usage en 1160. Quant au lien avec la communauté stavelotaine, on constate que le catalogue dans lequel on retrouve la mention de copie se trouve juste à la suite de la Bible de Stavelot, œuvre de Goderan, également connu à Lobbes et à qui la rédaction de la copie de la *Vita Beggae* à Lobbes a été attribuée par Émile Brouette⁽¹¹⁾.

Le texte de la *Vita* est également composé d'un prologue inédit (dit A, retranscrit en annexe 3) qui n'est pas renseigné par l'édition que nous connaissons. Dans le manuscrit lobbain, ce prologue A est suivi du récit de la vie de Begge, sans le recueil de miracles que nous retrouverons dans les autres manuscrits. Jusqu'ici, les éléments de datation se basaient sur un prologue différent (dit B), que l'on ne retrouve pas avant le XV^e siècle, soit dans l'œuvre de Jean Gielemans. Ne prenant pas cela en compte, Sylvain Balau, dans son analyse des sources de l'histoire de Liège⁽¹²⁾, s'appuie sur des éléments du prologue B et leur similitude avec des parties de la *Vita Gertrudis Tertia*, pour proposer une datation au début du XII^e siècle. En d'autres termes, il attribue la rédaction du prologue B au copiste de la *Vita*, ce qui est chronologiquement impensable si, comme je le pense, le prologue B naît de la plume de Gielemans lui-même. Quelques années après Sylvain Balau, Léon van der Essen reprend exactement la même théorie, tout en remarquant néanmoins que le prologue du manuscrit de Lobbes est différent⁽¹³⁾. Léon van der Essen n'hésite pas non plus à s'appuyer sur des éléments du prologue B pour proposer des théories sur l'hagiographe, qu'il affirme être un clerc du chapitre andennais, ce qui est certainement le cas⁽¹⁴⁾, mais les raisons qu'il avance sont basées sur un texte

(9) Pour le catalogue du X^e siècle : Joseph WARICHEZ, *L'abbaye de Lobbes depuis les origines jusqu'en 1200*, Paris-Louvain, Casterman, 1909 (Université de Louvain. Recueil de travaux publiés par les membres des conférences d'Histoire et de Philologie, 24), p. 254-256 ; pour celui de 1049 : *Ibid.*, p. 271-280.

(10) François DOBLEAU, « Un nouveau catalogue des manuscrits de Lobbes aux XI^e et XII^e siècles », dans *Recherches augustiniennes*, t. XIII, 1978, p. 10.

(11) É. BROUETTE, « Le plus ancien manuscrit de la *Vita Beggae* ».

(12) Sylvain BALAU, *Les sources de l'histoire de Liège au Moyen Âge. Étude critique*, Bruxelles, H. Lamertin, 1903 (Académie royale de Belgique, Mémoires couronnés et autres mémoires, LXI), p. 244-245.

(13) Léon VAN DER ESSEN, *Étude critique et littéraire sur les vitæ des saints mérovingiens de l'ancienne Belgique*, Louvain-Paris, 1907 (Université de Louvain. Recueil de Travaux publiés par les Membres des Conférences d'Histoire et de Philologie, 17), p. 183.

(14) On remarque en effet une insistance forte de l'hagiographe à vouloir ancrer le culte de Begge à Andenne et ce par une attention particulière accordée à la topographie. Dans son récit, il n'hésite pas à décrire le site de Chèvremont, retracer l'itinéraire pris par Begge lors de sa fuite, préciser comment se présentent Seilles – l'une des résidences de la sainte à proximité du lieu de fondation – et, finalement, Andenne. Cet intérêt pour la topographie, en plus d'être un avantage pour le lecteur, prouve qu'il avait certainement une bonne connaissance des environs, ce qui est un argument en faveur de son rattachement, de quelque nature qu'il soit, au chapitre d'Andenne.

postérieur à la rédaction de la *Vita*⁽¹⁵⁾.

Après ce manuscrit lobbain, on constate un creux de plusieurs siècles dans la production de copies, suivi d'un regain d'intérêt pour la personnalité de la sainte⁽¹⁶⁾. En effet, la *Vita Beggae* est également connue par deux autres manuscrits flamands datant du XV^e siècle. Ce nouvel intérêt s'inscrit dans la tradition erronée de rattacher Begge, en raison de son nom, au mouvement béguinal qui prend une importance considérable à l'époque, surtout en Flandre⁽¹⁷⁾. Le premier manuscrit concerné, conservé lui aussi à la Bibliothèque royale (ms. 3391-99), date de 1480 et contient une copie de la *Vita* sous le titre *De vita et conversatione sanctae Beggae* aux f. 204-207. Ce manuscrit, dont on connaît peu de choses, ne contient aucun prologue mais le texte de la *Vita* est suivi de deux miracles posthumes (BHL 1084). Ces deux récits semblent procéder d'une même logique et l'on peut aisément imaginer qu'ils aient été rédigés par un seul et même auteur. Le premier miracle est relatif à l'embellissement du tombeau de sainte Begge par l'un de ses serviteurs, alors exilé en Angleterre, à qui la sainte serait apparue en songe et lui aurait confié la mission d'orner richement son tombeau à Andenne⁽¹⁸⁾. Le second se passe également en Angleterre, où des souverains ayant entendu parler de la *fama* de Begge auraient envoyé leur fille aveugle à Andenne, avec beaucoup de dons. Avec l'aide de ceux-ci et des prières de la communauté et des habitants d'Andenne, la jeune fille aurait recouvré la vue⁽¹⁹⁾. Ces deux miracles ont

(15) Notamment en raison du fait que l'auteur du prologue B, très certainement Jean Gielemans, utilise l'expression *tantae Matris* pour désigner Begge, ce qui prouverait un attachement à la communauté : *Non nobis tamen convenit ea, quod ad nostram notitiam pervenerunt, omnino reticere, ne de silentii culpemur torpore et expertes reddamur a tantae Matris laude [...]*. Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, ms. 12706-12707, vol. 1 (Rouge-Cloître).

(16) Cet intérêt trouve également une expression artistique, comme l'atteste une production iconographique florissante du XV^e siècle à l'époque moderne. Voir Stefaan GRIETEN, « Een heilige verbeeld. Iconographie en ideologische recuperatie van de heilige Begga », dans *Jaarboek van de Koninklijk Museum voor de schone kunsten van Antwerpen*, 1994, p. 89-183.

(17) À ce propos, voir notamment, Anne-Marie HELVÉTIUS, « Les béguines. Des femmes dans la ville aux XIII^e et XIV^e siècles », dans Éliane GUBIN & Jean-Pierre NANDRIN, éd., *La ville et les femmes en Belgique. Histoire et sociologie*, Publication des Facultés Universitaires de Saint-Louis, Bruxelles, 1993 (Travaux et Recherches), p. 17-40.

(18) *Vade igitur et redi in patriam, nec differas me honorare in terris, quam altissimus dignatus est glorificare in coelis. Signa tibi dicam, quo tutius valeas efficere, quod cupio. Cum in Gallias ad nativa tua loca perveneris, accedes ad septem ecclesias, non longe a laevo littore Mosae fluminis fabricatas : ibique ingressus basilicam B. Petri, Apostolorum Principis, in obscuro loco invenies me sepultam.* – *Vita Beggae*, c. III, subc. 17, p. 121.

(19) *Rex erat ex genere Anglorum ditissimus, cui peperit uxor filiam a nativitate coecam. Quam cum cernerent parentes utroque lumine debilitatam, amarissime indesinenter torquebantur doloris stimulo; hoc sibi pro peccatis suis clamantes in filia contigisse [...]. Hoc se invicem pater et mater puellae consolabantur exemplo, divinum per singulos dies auxilium exspectantes, ut qui coeco de utero matris nato omnipotenter lumen donaverat, filiae eorum per Sanctorum intercessionem subveniret. [...] Interea per somnum angelica admonitione edocti sunt, ut, quia non tantum in finibus Galliae, sed ad eos usque, qui trans mare erant, fama sanctitatis Beggae personuit, mitterent filiam suam cum donariis, ad sepulchrum illius, super flumen Mosam ad septem ecclesias: si forte, quod summe optabant, lumen, Christo largiente, recuperaret. [...] Cumque ibidem in jejuniis et orationibus carnem domantes per triduum morarentur, quarta demum die cum sol coruscaret in nubilo, omnibus palam cernentibus, divina cooperante gratia, illuminata est puella, et vocibus magnis gratulabatur*

pour objectif de prouver que l'*aura* de Begge s'étend au-delà des mers, mais également d'insister sur la richesse et le luxe. Nous n'avons toutefois aucun indice sur la date de rédaction ni sur l'auteur de ces deux miracles. L'insistance constatée sur la richesse et l'importance des donations pourraient laisser penser à une rédaction lors d'une période moins faste à l'abbaye, ce qui semble être le cas à la fin du XI^e et au début du XII^e siècle à Andenne, suite à de nombreux conflits entre la communauté et ses avoués (cf. *infra*). Ils auraient donc été rédigés soit de manière contemporaine à la *Vita Beggae*, mais sans avoir été intégrés au manuscrit de Lobbes, ou de manière légèrement postérieure.

Un autre manuscrit, le 858-61 de la KBR, contient une copie de la *Vita Beggae*. Celle-ci, présente aux folios 99-102^v, est contenue dans un légendaire de Corsendonck datant des années 1490, œuvre d'un certain Anthony de Berg-op-Zoom, identifié au début du manuscrit. Cette copie ne présente pas de prologue mais contient trois miracles (BHL 1084 et 1085) : les deux dont il a été question plus haut et un nouveau qui procède d'une logique toute différente puisque les protagonistes sont des femmes bourguignonnes pauvres et que l'action de Begge, bienfaisante dans les deux premiers, est ici punitive. En effet, à la suite d'un songe leur présageant une guérison, les deux femmes se rendent à Andenne, mais n'honorent pas leur promesse d'intégrer la communauté. Elles sont alors frappées d'une paralysie qui n'est levée que quand elles intègrent effectivement la communauté⁽²⁰⁾. On peut imaginer que ce dernier miracle s'inscrive dans une volonté de repeupler la communauté religieuse d'Andenne, dont nous n'avons toutefois, pour la période médiévale, que peu d'idée de l'importance numérique.

circumstantibus, ac gratias agebat Deo, cujus ineffabili potentia lumen susceperat. – Vita Beggae, c. III, subc. 19-21, p. 121-122.

(20) *In illis etiam diebus erant infra Burgundiae partes in villa Lingonum duae pauperculae mulieres, avia cum nepte sua adolescentula puella, quas incolae regionis illius viri timorati studio charitatis de stipendiis suis alebant. Puella ex nomine Herminga vocabatur, quae a matris utero auditum amiserat cum sermone. Divulgabatur jam opinio beate Beggae per finitimos regionis illius, et quod patrocinio ipsius Dominus signa et virtutes dignaretur ostendere manifesto declarabatur indicio. Quadam vero nocte cum se virguncula sopori dedisset, divinitus adfuit ei visio manifesta, quae sic alloquens eam est adhortata : Surgens vade ad septem Ecclesias, ad tumultum Beggae, et per orationes illius ipsam, qua indiges, mereberis sanitatem. [...] Manserunt ibidem dies plurimos, donec omnium bonorum individuis diabolus deceptionis errorem in mentibus earum sparsit : adeo ut poeniteret eas sui promissi, quo in obsequio venerabilis Beggae perpetualiter manere delegissent. Quid plura ? votis, quibus devinxerant se, renuntiaverunt : abire parant, Sanctorum moenia derelinquunt. Dum autem iter fecerent et in diversorio essent, puellam, in qua virtus Domini pridem apparuit, dolor magnus invasit, ut subito paralitica fieret, et incurreret caecitatem : sic factum est, ut donum ante concessum perderet, et quod secum advenerat retineret. Mirabantur omnes, qui aderant, rei novitate perculsi, et avia in se reversa inquit : Heu me ! filia, erravimus ; sed Dominus non irredetur. Melius esset nobis votum, quo nos obstrinximus, non vovere, quam post pollicitationem retrorsum converti : pro dolor ! usque nunc propriis mecum ambulabas vestigiis, nunc misera illo, unde aufugeris, pedibus reportaberis alienis. Igitur vehiculo imposita flens et ejulans coram tumulo beatae Beggae est praesentata : oratio autem fiebat a circumstante plebe pro ipsa ad Dominum, quatenus paraliticae commiseresceret poenitenti. Dominus namque, qui peccantibus, si ad se revertantur, semper paratus est ignoscere, rursum dona miserationum suarum de supernis infudit, ac per beatae Beggae meritum paraliticae reddidit sanitatem, qua suscepta, remansit in proposito : et ultra peccare non addidit, praesante Domino nostro Jesu Christo. – Vita Beggae, c. III, subc. 22-24, p. 123-124.*

Ainsi, comme énoncé plus haut, aucune des copies n'a de contenu strictement semblable : si le récit reste inchangé, la présence d'un prologue et de miracles varie. Les légères modifications et ajouts correspondent aux besoins de l'institution religieuse dont la copie est issue. De plus, je ne pense pas que le lectionnaire de Lobbes du XI^e siècle ait servi de modèle aux copistes du XV^e siècle ; il n'y a pas de cohérence au niveau des différentes vies de saints qui précèdent ou suivent la *Vita Begga* (voir tableau B), ni au niveau des titres, tous trois différents et, enfin, on ne retrouve le prologue A dans aucune copie postérieure⁽²¹⁾. En outre, on note des différences au niveau de l'orthographe et surtout de l'ordre des mots et des phrases entre les différents manuscrits. Cependant, ni ces conventions orthographiques différentes ni les (rares, certes) variations textuelles entre le manuscrit de Lobbes et les postérieurs, ne sont renseignées dans l'édition du texte de la *Vita Beggae*. Par exemple, dans la première partie du texte de la copie lobbaine Begge est qualifiée de *regina*⁽²²⁾, ce qu'elle n'est dans aucun des manuscrits postérieurs, puisqu'elle y est qualifiée au même endroit de *ducissa*. Cela peut apporter des indications précieuses sur le statut de Begge et l'imaginaire lié à celui-ci au fil des siècles : considérée comme une reine au XI^e siècle, elle se transforme en duchesse sous la plume des copistes du XV^e siècle⁽²³⁾.

Outre ces trois manuscrits, une autre copie de la *Vita Beggae* nous est parvenue. Elle est mise en retrait parce que son statut est un peu particulier. Il s'agit d'une version conservée dans une des œuvres de Johannes Gielemans, chanoine du Rouge-Cloître (près de Bruxelles), l'*Hagiologium Brabantinorum*⁽²⁴⁾, qui est une compilation de vies de saints et saintes brabançons composée dans le dernier quart du XV^e siècle (avant 1487) et dont le but était l'édification du duché de Brabant par le rattachement à une série d'exemples de sainteté⁽²⁵⁾. Ce manuscrit, aujourd'hui conservé à Vienne, est primordial parce qu'il a servi de base aux publications et éditions postérieures. C'est dans le premier volume, celui consacré aux saints carolingiens, et aux folios 19^v et 23^f que se trouve la Vie de sainte Begge. Nous y trouvons pour la première fois le prologue B et je pense pouvoir affirmer que c'est Gielemans lui-même qui en est l'auteur. Ce prologue est sa propre introduction à la Vie de Begge. Une influence claire de la *Vita Gertrudis Tertia* est constatée dans ce prologue B. Cela avait été souligné par certains historiens, dont Sylvain Balau et Léon van der Essen, qui avaient interprété ce fait comme une preuve de la rédaction de ce prologue aux alentours des XI^e-XII^e siècles, période de rédaction de la *Vita Gertrudis Tertia*. Toutefois, Gielemans a mis tout au long de son œuvre un point d'honneur à présenter Gertrude dans un modèle de sainteté

(21) L'absence de chaînon m'oblige toutefois à établir ce lien entre les manuscrits en pointillés dans le *stemma codicum* que je propose en annexe 2, pour souligner sa fragilité.

(22) Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 18018, f. 42^v, deuxième colonne, l. 19.

(23) On peut relever d'autres différences textuelles, mais moins propices à une analyse de fond, comme la transformation d'un *proprio villae* (f. 44^v dans le ms. lobbain) en *prope villam*, plus probablement due à une mauvaise lecture qu'à la volonté du copiste de changer le sens.

(24) Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, ms. 12706-12707, vol. 1 (Rouge-Cloître, c. 1476-1483), *Vita Beggae* aux f. 19^v et 23^f.

(25) Véronique HAZEBROUCK-SOUCHE, *Spiritualité, sainteté et patriotisme. Glorification du Brabant dans l'œuvre hagiographique de Jean Gielemans (1427-1487)*, Turnhout, Brepols, 2007 (Hagiologia, Études sur la Sainteté en Occident, 6), p. 35-79.

idéal et la considérait comme un des personnages saints les plus importants de la famille carolingienne. On peut donc en inférer que l'intérêt qu'il a porté aux textes des vies de Gertrude l'ait poussé à y mettre des références dans ce prologue consacré à la vie de Begge. De plus, l'auteur du prologue B semble partir du principe que son lecteur a accès à la Vie de Gertrude, qui est forcément disponible dans l'*Hagiologium*. Enfin, le prologue B débute par une mise en avant des cultes de saints de manière générale⁽²⁶⁾, ce qui est en accord total avec l'entreprise de Gielemans de collecter l'ensemble des écrits relatifs aux saints brabançons. À la suite du prologue B, on trouve le récit de la vie de Begge ainsi que les trois miracles *post mortem*, que l'on retrouve dans un manuscrit datant des années 1490 (KBR 858-61), soit après le décès de Gielemans. Cependant, dans une autre œuvre du même auteur, le quatrième volume du *Sanctilogium*⁽²⁷⁾, aux folios 1109^v-1111^r, une notice a été composée au sujet de Begge. Elle ne contient rien d'original puisqu'elle est un résumé de la *Vita Beggae* – reprenant certains extraits mot pour mot – et de seulement deux de ses trois miracles. On constate donc avec intérêt l'absence de toute référence dans cette notice, sensiblement contemporaine de l'*Hagiologium*, à ce troisième miracle dont Gielemans pourrait ainsi être l'auteur. Il faudrait donc imaginer l'existence d'une copie inconnue intermédiaire, antérieure à 1487, sur laquelle le chanoine Gielemans se serait basé pour la copie de la *Vita Beggae* dans son œuvre hagiographique.

Si l'on ne sait pas avec certitude sur quoi s'est basé Jean Gielemans pour sa version de la *Vita Beggae*, on sait par contre que c'est sur cette dernière que se sont appuyés ses éditeurs. Dans l'édition de Ghesquière dans les *Acta Sanctorum Belgii* à la fin du XVIII^e siècle, la mention *ex editione Ryckelii, collata cum Ms. Rubeae-Vallis* nous apprend que cette édition de la *Vita Beggae* a été réalisée à l'aide de deux textes⁽²⁸⁾. D'une part, cette édition bollandiste a pu être réalisée grâce au manuscrit du Rouge-Cloître, donc celui de Gielemans ; d'autre part, d'après celle de Joseph-Geldof de Ryckel, abbé de Sainte-Gertrude à Louvain, qui en 1631, a proposé une version du texte de la *Vita Beggae*⁽²⁹⁾. On y trouve la *Vita Beggae* aux pages 1 à 29, avec un découpage du texte diamétralement opposé à ce que donne l'édition des Bollandistes un siècle plus tard. Chez de Ryckel, la *Vita* est découpée en un prologue (le B) puis 10 chapitres et aucun sous-chapitre, alors que l'édition présente chez Ghesquière se compose d'un prologue (B), de 3 chapitres et de 24 sous-chapitres. Les 20 pages de commentaires présents dans la publication du XVII^e siècle n'ont pas été reprises dans l'édition bollandiste. La motivation principale de l'abbé de Sainte-Gertrude de Louvain pour l'édition de ce texte tenait sûrement dans sa volonté, à l'image de la Flandre du XV^e siècle, de

(26) *Pia sanctorum certamina describendo memoriae commendare, est quoddam magnum solatium fragilitatis nostrae : si tamen sic utamur scriptis, ut eorum instruiamur exemplis*. Premières lignes du prologue B, *Vita Beggae*, p. 111.

(27) Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, ms. 12811-12814, vol. 4 (Rouge-Cloître, c. 1470-1482).

(28) *Vita S. Beggae Viduae*, Joseph-Geldof de RYCKEL, éd., dans Joseph GHESQUIÈRE, *Acta Sanctorum Belgii*, t. V, Bruxelles, Veuve François Pion, 1789, p. 111-124.

(29) *Vita S. Beggae, ducissae Brabantiae, Andetennesium begginarum et beggardorum fundatricis, vetus, hactenus non edita et commentario illustrata. Adjuncta est Historia begginasiorum Belgii, auctore Josepho Gedolpho a Ryckel at Oorbeeck*, Louvain, W. Coenesteyn, 1631.

prouver le rattachement entre la sainte et le mouvement béguinal, comme l'attestent le titre (*Vita S. Beggae, ducissae Brabantiae Andetennesium, begginarum, et beggardorum fundatricis*) ainsi que l'histoire du mouvement béguinal présente dans son volume.

L'ensemble de ces considérations, faites à la fois sur la tradition manuscrite de la *Vita*, et la tradition éditoriale, m'amène à corriger un premier essai de *stemma codicum*, proposé en 1996 par Hélène Jadin⁽³⁰⁾. L'élaboration d'un *stemma* est bien laborieuse si, comme je le pense, on doit imaginer plusieurs chaînons manquants puisque les liens directs entre les manuscrits ne sont pas évidents (Voir annexes 1 et 2).

Contenu de la *Vita Beggae*

Même si nous avons vu qu'aucun des manuscrits présentés n'a de contenu strictement semblable, le récit reste inchangé dans ses éléments majeurs. Il est évident que, même si nous n'avons pas de date précise de rédaction, celle-ci est trop éloignée du moment de la fondation du monastère que pour nous donner des éléments pertinents sur la vie de la sainte au VII^e siècle. Nous sommes donc ici face à une biographie légendaire dont l'étude est surtout incontournable si l'on cherche à comprendre le fonctionnement de la communauté au moment de la rédaction du texte⁽³¹⁾. Si l'original est perdu, on sait que la première copie du texte correspond à la période des premières traces de culte aux reliques de la sainte. En 1095, un conflit entre la communauté et son avoué se solde par la consignation des droits de celui-ci. Au-delà de l'intérêt diplomatique et historique de cet événement, il faut souligner la mention du transport des reliques de la sainte dans le but de régler le conflit. En effet, lorsque la communauté (composée vraisemblablement d'hommes et de femmes) se rend à Huy, il est précisé que le corps de Begge a été transporté à Huy le jour de l'Assomption⁽³²⁾. Le transport de reliques répond bien souvent à une nécessité de la communauté : ici, le règlement d'un désaccord avec le pouvoir temporel. Six ans après cet épisode, les reliques de sainte Begge sont à nouveau transportées, à Liège cette fois, face à l'empereur Henri IV (1084-1105). C'est également un document diplomatique qui nous en informe : une charte impériale accordée à Andenne le 1^{er} juin 1101⁽³³⁾. À la fin du XI^e siècle

(30) Hélène JADIN, *Le dossier hagiographique de sainte Begge d'Andenne (VII^e-XX^e siècles)*, Mémoire de Licence en Histoire, Université de Liège, Liège, 1996, p. 13.

(31) Anne-Marie HELVÉTIUS, « Les modèles de sainteté dans les monastères de l'espace belge du VIII^e au X^e siècle », dans *Revue Bénédictine*, 1993, t. 103, p. 55.

(32) [...] *fratres et sorores ecclesie Andanensis audientes et corpus sanctissime Begge illuc deferentes venerunt ipso die Assumptionis Beate Marie* [...]. Voir Anne-Marie BONENFANT-FEYTMANS, « Le plus ancien acte de l'abbaye d'Andenne », dans *Études d'Histoire dédiées à la mémoire de Henri Pirenne par ses anciens élèves*, Bruxelles, Nouvelle Société d'Édition, 1937, p. 33.

(33) L'original est conservé aux Archives de l'État à Namur, Archives ecclésiastiques, n° 1024 (1101 – n° 1), Chapitre Sainte-Begge à Andenne, *Chartes*, 1101-1747. Le document a été édité de manière quasiment contemporaine par respectivement Georges DESPY, « Étude critique sur un diplôme de l'empereur Henri IV pour l'abbaye d'Andenne (1^{er} juin 1101) », dans *Le Moyen Âge*, vol. 56, 1950, p. 221-245 et par Dietrich VON GLADISS, *MGH, DD HIV*, Hanovre, Hahn, 1952 [édition revue et améliorée en 1959 et 2001], n° 470, p. 635-639. Tous

donc, la sainteté de Begge est acquise et surtout acceptée et utilisée par le pouvoir temporel. C'est donc à cette période qu'a très probablement eu lieu la rédaction de la *Vita Beggae*.

Comme cela a déjà été indiqué, le prologue A de la *Vita* est un texte inédit⁽³⁴⁾. Truffé de références et de commentaires bibliques, il ne mentionne Begge que dans ses dernières lignes. On trouve en effet, en toute fin de ce prologue, une classification de la pureté féminine : la chasteté, la *perfectio uirginalis*, est naturellement supérieure à la *continentia* des veuves, elle-même supérieure à la *castitas coniugatorum*, à savoir la chasteté des époux. Cette classification n'est pas innovante, on la retrouve déjà chez saint Augustin. Il est intéressant de constater que ce dernier prend l'exemple d'Anne pour illustrer cette classification, dans son *de bono coniugali*⁽³⁵⁾ et que le rédacteur du prologue reprend cet exemple en comparant Anne à Begge. La teneur de ce prologue est très différente du prologue B, attribué à Jean Gielemans, déjà évoqué plus haut, qui insiste davantage sur le culte des saints et se clôt sur une remise en contexte historique du personnage de Begge.

Le premier chapitre de la *Vita* s'ouvre sur Pépin et Itte, mais surtout sur leurs descendants : leurs filles Begge et Gertrude. Nous allons ici retrouver, bien que de manière très succincte, un *topos* que l'on rencontre typiquement dans beaucoup de vies de saintes puisqu'il conditionne souvent l'attribution de la sainteté : celui de l'instruction. Il est ensuite expliqué que Gertrude est destinée, même avant sa naissance⁽³⁶⁾, à être l'épouse du Christ et l'auteur en veut pour preuve la fondation de Nivelles, lieu qu'elle a choisi de fonder, « tant dans son corps intègre que dans son esprit très saint »⁽³⁷⁾. On constate donc une volonté de mettre en avant des saintes qualités de Gertrude dont la sainteté est pleinement reconnue et louée par l'hagiographe de Begge, puisque cela met en avant l'environnement pieux dans lequel Begge a évolué au sein de sa famille. L'histoire de Begge continue avec le récit de son mariage avec Anségise, un aristocrate mosellan. Pour l'auteur, il s'agit surtout d'un moyen d'insister sur le veuvage de Begge, caractère de sainteté si celui-ci est consacré à Dieu. On constate que l'hagiographe de Begge fait régulièrement et habilement usage d'anecdotes et de faits, peut-être imaginés, pour souligner les qualités de la sainte. Par exemple, quand il relate l'épisode où Anségise ramène à Begge un enfant trouvé, l'auteur utilise le fait pour mettre en avant des qualités de prédicatrice de la sainte, qui nourrissait un mauvais sentiment à propos du jeune garçon, dans l'optique donc de mettre en avant des vertus qui peuvent justifier sa sainteté. La prédiction de Begge s'avère fondée puisque cet enfant, Gonduin, assassinera son père adoptif, Anségise. Le projet de Gonduin

les extraits qui suivent sont repris d'après l'édition de Despy.

(34) Il doit donc, à cet égard, faire l'objet d'une analyse approfondie. Celle-ci, ainsi que sa traduction, sont en cours de préparation. Sa retranscription, effectuée grâce à l'aimable aide de Michel de Waha et d'Alain Dierkens, se trouve en annexe 3.

(35) Peter WALSH, éd. & trad., *Augustine. De bono coniugali. De sancta virginitate*, Oxford, Clarendon, 2001, p. 76 (XXXIII, 35). Notons également que cette classification est très souvent reprise à l'époque carolingienne. Voir Sylvie JOYE, *La femme ravie. Le mariage par rapt dans les sociétés occidentales du haut Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2012 (Haut Moyen Âge, 12), p. 395

(36) [...] *a matris utero* [...]. *Vita Beggae*, c. 1, subc. 2, p. 113.

(37) [...] *tam corpore integerimo, quam spiritu sanctissimo* [...]. *Vita Beggae*, c. 1, subc. 2, p. 113.

va même plus loin puisqu'il a l'intention d'épouser Begge pour s'assurer une légitimité de prise de pouvoir en s'assignant la *coronam regni*⁽³⁸⁾. On retrouve à cet endroit un *topos* hagiographique assez fréquent dans les vies de femmes, surtout des vierges : celui de la fuite devant le prétendant, en plus d'un passage miraculeux d'un cours d'eau, ici la Vesdre. C'est à cet instant précis qu'elle se tourne vers Dieu. Le fait que Begge ait traversé une rivière symbolise son changement de vie, une sorte de nouveau baptême. Les passages relatifs à la fuite de Begge sont particulièrement agrémentés de prières et de références bibliques. Le tout est mis en lien avec un élément symbolique et christique : le cerf montrant le chemin à Begge à travers le fleuve⁽³⁹⁾. Dans cette partie du récit, celle de la fuite, Begge est assimilée à Judith qui, connue par un livre éponyme, est ici mise en avant pour sa réaction brave face à son veuvage : ce que Judith accomplit, elle le fait en mémoire de feu son mari. On retrouve également une mention du personnage d'Holopherne. Holopherne est un roi vétérotestamentaire qualifié de *princeps militiae* dans la Bible (Judith, 2:4) mais qui est chargé de défauts et connoté négativement dès l'époque carolingienne où il devient, notamment sous la plume de Raban Maur, « l'image de la cruauté »⁽⁴⁰⁾.

Ensuite, l'hagiographe concentre ses efforts de rédaction sur les événements préalables à la fondation, comme un voyage peu vraisemblable de la sainte à Rome⁽⁴¹⁾, pour ensuite relater la construction de l'abbaye, entourée comme il se doit de conditions miraculeuses. Begge demande à ce sujet conseil à son fils Pépin II et il en ressort que la fondation aura lieu sur ses *propriis rebus*, qu'une deuxième église sera consacrée à Marie – la première est dédiée à saint Pierre – et qu'une *congregatio sanctimonialium* sera consacrée à Dieu. Néanmoins, à trois reprises, la construction s'effondre⁽⁴²⁾. S'ensuit un miracle qui intervient

(38) [...] *ut si interfecto illo evasisset de scelere, venerandam Beggam duceret uxorem, quam fortitus erat matrem spirituales ; et coronam regni capiti suo assignaret, cum sociis facinoris regno turpiter partito. Vita Beggae*, c. I, subc. 4, p. 114. Cette expression est intéressante parce que dans le chapitre I de la *Vita*, beaucoup d'éléments sont qualifiés de royaux ; les origines d'Anségise, la résidence du couple, leurs loisirs, la chlamyde d'Anségise, etc.

(39) La présence animale est très marquée dans ce texte hagiographique ; ils interviennent dans chaque miracle anthume (mais dans aucun des miracles posthumes).

(40) Dominique ALIBERT, « Pêcheur, avare et injuste : remarques sur la figure du mauvais roi à l'époque carolingienne », dans Wojciech FALKOWSKI & Yves SASSIER, eds, *Le monde carolingien : Bilan, perspectives, champs de recherches. Actes du colloque international de Poitiers, Centre d'Études supérieures de Civilisation médiévale, 18-20 novembre 2004*, Turnhout, Brepols, 2009 (Culture et Société médiévale, 18), p. 130. Holopherne est en effet, dans la vie de Begge, qualifié d'« ennemi très inique ».

(41) Ce fait se situe probablement dans la nouvelle vague hagiographique que nous avons déjà évoquée et qui semble s'être développée dans le courant des XI^e et XII^e siècles ; les *vitae* deviennent de « véritables romans ». Voir A.-M. HELVÉTIUS, « Les modèles de sainteté », p. 67. Pour rappel, nous sommes vraisemblablement ici la fin du XI^e siècle, dans un moment fort de la réforme grégorienne. Vouloir poser l'accord du Pape lors de ce voyage à Rome, avec donations de reliques, comme condition et étape préalables à la fondation de l'institution de laquelle il est issu, semble être un signe pouvant attester de la tendance plutôt pro-papiste de l'auteur.

(42) *Tentavit itaque primum in quodam territorio suo aedificare, quod cupierat ; et cum jam altius surgeret, subsedit opus. Iterum mutato loco jecit fundamentum : et nihilmominus cessit labor incassum. Hoc factum est per ter : et nullum Sancta Begga sui desiderii consecuta est effectum. Vita Beggae*, c. II, subc. 12, p. 118.

donc au moment où la sainte commence à douter⁽⁴³⁾. Un serviteur de Begge, un porcher ayant perdu une truie parturiente, entend une voix lui indiquant le lieu où devra être accompli le vœu de Begge⁽⁴⁴⁾. Craignant de n'être cru, il décide de n'en parler à personne. Toutefois, la troisième fois qu'il l'entend coïncide avec la réapparition de sa truie et de ses sept petits ; il décide alors d'en parler avec Begge. L'hagiographe raconte ensuite la découverte par Pépin II d'une poule abritant ses sept petits à l'endroit même où avaient été retrouvés la truie et ses sept porcelets. C'est donc en ce lieu, *flumine Mosa transmisso*, que Begge et Pépin décident de la construction d'une première église. Après le début de la fondation, Begge demande que lui soient envoyées des jeunes filles et sœurs issues du monastère de sa sœur, à savoir Nivelles, élément que l'on retrouve dans une source contemporaine de la fondation de l'abbaye d'Andenne, à savoir les *Virtutes s. Gertrudis* (c. 700). L'accent y est effectivement mis sur la contribution de Nivelles dans la mise en place spirituelle et matérielle d'Andenne (envoi de sœurs, de reliques et de livres saints).

La *Vita* se clôt sur le décès de Begge, survenu selon l'hagiographe en 709, qui est alors enterrée dans son monastère. Néanmoins, les *Virtutes s. Geretrudis* précisent la chronologie de la mort de Begge puisqu'il y est attesté que le monastère fut fondé 33 ans après la mort de Gertrude (†17 mars 659), ce qui place donc la fondation d'Andenne vers 691 et la mort de Begge deux ans plus tard, en 693⁽⁴⁵⁾.

Conclusion

Qu'un dossier hagiographique soit composé de peu de pièces, de peu – voire pas – de remaniements et de réécritures, ne signifie pas que son analyse en soit pour autant plus aisée. La *Vita Beggae*, parce que qu'elle n'a que peu fait l'objet de recherches systématiques, n'a pas bénéficié de l'attention qu'elle mérite pourtant. Tout à fait tributaire de son contexte de rédaction, que nous avons vu être difficile pour la communauté andennaise, la *vita* de Begge relate, de façon sensiblement inchangée au fil des siècles, le récit imagé d'une sainte noble au destin tourmenté et à la descendance royale. Une sainte locale cependant, dont la *fama* ne s'est pas considérablement étendue, sauf si l'on en croit les miracles posthumes, dont l'optique est davantage de redynamiser les dons. Les copies perdues, dont celle de Stavelot et celle que l'on peut légitimement imaginer à la fin du xv^e siècle, empêchent cependant d'arriver à tracer un schéma clair et complet de la diffusion du texte et donc du culte de la sainte. Il faut également noter la confusion qui a amené une partie de la Flandre à développer un culte à la sainte, considérée à tort comme étant la fondatrice du mouvement des béguines, très populaire en Flandre⁽⁴⁶⁾. Enfin, si les éléments

(43) *Coepit igitur dubitare [...]. Vita Beggae*, c. II, subc. 13, p. 118.

(44) *In isto loco promissio vera, et votum Beggae felicibus auspiciis in honorem Genitricis Dei compleatur. Vita Beggae*, c. II, subc. 13, p. 118.

(45) *Vita S. Geretrudis*, Bruno KRUSCH, éd., *MGH, SRM*, t. II, Hanovre, Hahn, 1888, p. 469.

(46) Notons tout de même que seuls deux manuscrits de la *Vita Beggae* nous sont parvenus du xv^e siècle, ce qui reste très peu pour une sainte qui aurait, selon la croyance répandue à l'époque, fondé un courant religieux.

de datation proposés par des spécialistes de l’hagiographie médiévale n’étaient pas éloignés de la réalité, il faut noter qu’ils étaient basés sur une simple erreur : celle de ne pas avoir imaginé que le prologue B était en réalité l’œuvre de Jean Gielemans et ne devrait pas être attribué à l’hagiographe de Begge. Une rédaction à la fin du XI^e siècle – début du XII^e siècle correspond ainsi tant aux données liées aux manuscrits qu’au contexte historique.

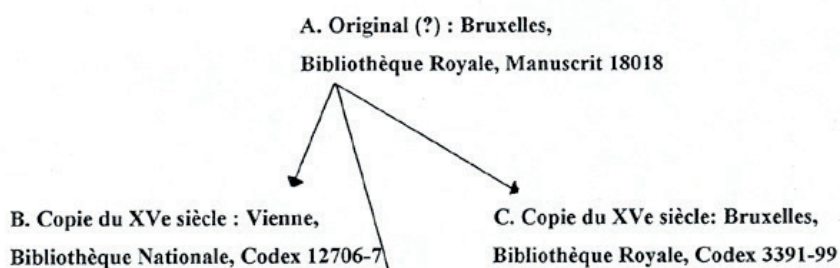
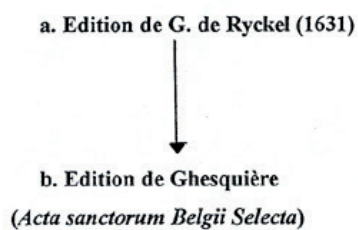
TABLEAU A : Comparaison des éléments constitutifs des copies de la *Vita Beggae*

	Perdu	Prologues (A et B)	<i>Vita</i> (cap. I et II)	Miracle I	Miracle II	Miracle III
Original (fin XI ^e)	v					
Ms. 18018 (fin XI ^e)		A	v			
Ms. Stavelot (1105)	v					
Ms. 3391-9 (1480)			v	v	v	
Ms. 858-61 (1490)			v	v	v	v
<i>Hagiologium Br.</i> (avant 1487)		B	v	v	v	v

TABLEAU B : Place de la *Vita Beggae* dans les trois manuscrits

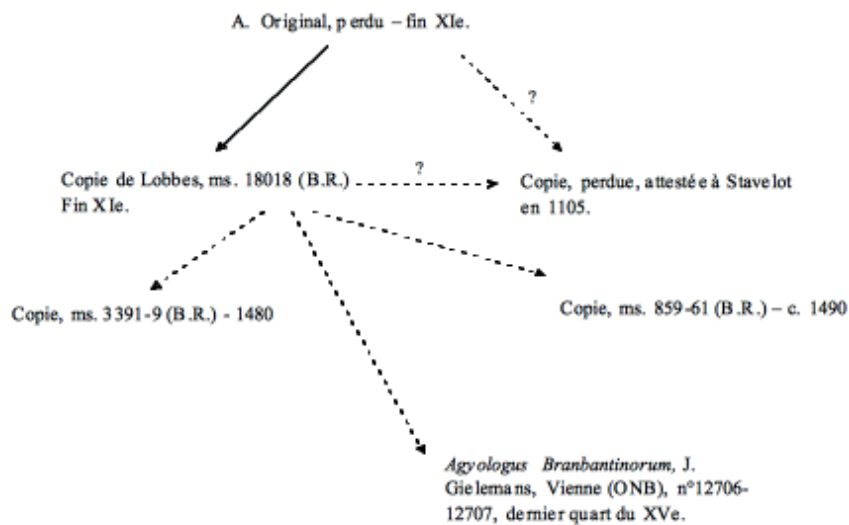
Ms. 18018	Ms. 3391-3399	Ms. 858-61
<i>Passio sancte Barbare, virginis et martiris</i>	<i>Vita beate Hetwige</i>	<i>De sancta Marie Magdalene et historia translationis</i>
<i>Vita beate Marie Magdalene</i>	<i>Gesta sanctarum virginum Harlindis et Renule germanarum ac sanctimonialium</i>	<i>Vita santi Appollonie virginis et martiris</i>
<i>Translatio corporis eiusdem a Badilone monacho</i>	<i>Vita sancti Ludovici tolosani episcopi [...]</i>	<i>Passio sancte Macre virginis et martiris</i>
Vita beate Begge	De vita et conversatione beate Begge	Vita sancte Begghe nobilis matrone
<i>Vita beatissimi Hylarii, episcopi et confessoris</i>	<i>Vita et Passio sancte Meynulphi confessoris</i>	<i>De sancto Mansueto confessore</i>
<i>Miracula beatissimi Hylarii</i>	<i>Vita et passio sancte Dorothee virginis</i>	<i>De sancto Condedo presbitero et heremita</i>
<i>Vita sancti Felicix, presbyteri et confessoris [...]</i>	<i>Vita sancti Eligii confessoris</i>	<i>De sancto Werenfrido presbitero et confessore</i>

ANNEXE 1 : Stemma codicum proposé par Hélène Jadin (1996)

STEMMA CODICUMMANUSCRITSEDITIONS

ANNEXE 2 : Correction proposée du Stemma codicum

Manuscrits



Editions

Ryckel, 1631

▼
Ghesquière, *Acta SS. Belgii*,
1789

ANNEXE 3 : Prologue inédit de la *Vita Beggae*, Lectionnaire de Lobbes, fin XI^e siècle, Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 18018, f. 42⁽⁴⁷⁾

Incipit prologus super vitam beatę Begge.

Legitur in diuinis uoluminibus quod archanum regis abscondere bonum sit, magnalia uero omnipotentis publice decantare glorificum sit. Sacramenta ac miracula domini nostri Ihesu Christi in scripturis mysticis latentia semper sunt meditanda et lingue, plectro, labiisque assidue predicanda. Sicut enim balsamum ex hoc in hoc diffusum atque preciosa aromata sepius trita dulciorem ad auras reddunt fragrantiam, ita diuina eloquia quanto frequentius fuerunt uentilata, tanto amplius edificabunt animos auditorum suauī odore preceptorum domini. Sollicitus sit ergo ille quicumque est, cui dono spiritus sancti datum constat, ut uerba uite ualeat intellegere et quod melius est aliis demonstrare, ne in nouissimo inueniatur seruus piger et inutilis, qui, sicut ex euangelio Mathei didicimus, ceteris conseruis pecuniam domini sui ad usuram dantibus, suam reposuit in sudario, sed letus audenter ualeat canere cum psalmista. « Iustitiam tuam non abscondi in corde meo; veritatem tuam et salutare tuum dixi. Non abscondi misericordiam tuam et ueritatem tuam a concilio multo ». Ac pro hoc ut digna eum remuneratio subsequatur sic in consequentibus orat. « Tu autem domine ne elonge facias miserationes tuas a me ; misericordia tua et ueritas tua semper susceperunt me ». Sancta quidem catholica atque apostolica ecclesia lingue lateque per orbem sparsa diuerso mirabilique modo per dei/domini prouidentiam cottidie crescit ac multiplicatur ac de utroque sexu quotquot preordinati sunt ad uitam eternam indesinenter licet inęqualis meriti ad celos subleuantur. Et ut nemo de inęquali retributione conturbetur, dominus in euangelio ait « In domo patris mei mansiones multe sunt ». Quanto enim grauius quisque in hoc mundo pro amore sui conditoris, corporis tribulationem patitur, tanto gloriosius in eterna beatitudine collocatur. Stat enim sententia domini qua dicitur per prophetam « Semel locutus est dominus, duo hec audiui » quia tu reddes unicuique iuxta opera sua, martyrum palma confessorum preceedit uictoriam. Confessorum dignitas uirginum prececellit sanctitatem. Virgines uiduas uidue conuigatas sanctitate precedunt. Bona est castitas coniugatorum, melior continentia uiduarum, optima perfectio uirginalis, omnibus tamen illis Christe est gaudium sine fine mansurum. De quarum numero scilicet continentium extitit religiosa matrona quedam nomine Begga, quae exemplo Anne propter bonorum studia in diebus suis impleta in libro uite meruit feliciter ascribi. Cuius etiam uitam et uirtutes quas dominus per illam manifestari uoluit, breuiter scribere cupientes prout ipse dederit explicabimus.

Explicit prologus.

(47) Je remercie ici Alain Dierkens et Michel de Waha qui m'ont aidée à comprendre ce texte.

RÉSUMÉ

Sophie LECLÈRE, *Le dossier hagiographique de sainte Begge, fondatrice de l'abbaye d'Andenne*

L'analyse du dossier hagiographique de sainte Begge peut sembler simple à effectuer à première vue. Le dossier n'est en effet composé que d'un total de quatre copies, produites entre les XII^e et XV^e siècles, de la *Vita Beggae*, texte qui n'a jamais fait l'objet de réécritures et qui n'a pas connu une très large diffusion. Néanmoins, l'analyse du contenu du texte, des miracles, de chacun des manuscrits, de la traçabilité des liens entre ces derniers, ainsi que de leur contexte de rédaction permet d'amener des éléments neufs à propos de cette sainte méconnue du VII^e siècle et de son culte tout au long du Moyen Âge.

Begge – Andenne – hagiographie – Moyen Âge

SUMMARY

Sophie LECLÈRE, *The Hagiographical Case of saint Begga, Fundress of the Abbey of Andenne*

The analysis of the different elements composing the hagiographical case of saint Begga seems easy at first glance. Only four copies, written between the 12th and the 15th centuries make up the *Vita Beggae*, a document that has never been re-written nor redrafted over time. Nonetheless, digging into the contents of the text, the miracles, the very manuscripts, detailing the links between them, and deepening the writing context allows to shed new light on this less known saint of the 7th century, and her cult throughout the Middle Ages.

Begga – Andenne – hagiography – Middle Ages

SAMENVATTING

Sophie LECLÈRE, *Het hagiografisch geval van Sint Begga, stichter van de abdij van Andenne*

De analyse van de verschillende elementen waaruit het hagiografische dossier van de heilige Begga bestaat lijkt op het eerste gezicht gemakkelijk. Samengesteld uit slechts vier documenten, geschreven tussen de twaalfde en de vijftiende eeuw, werd de *Vita Beggae* achteraf noch herschreven noch opnieuw geformuleerd. Een diepere analyse van de inhoud van de tekst, van de beschreven mirakels, van de manuscripten zelf en de verbanden ertussen, alsook het verdiepen van de relevante schrijftcontext werpen een nieuw licht op deze minder bekende heilige van de zevende eeuw en haar cultus tijdens de middeleeuwen.

Begga – Andenne – hagiografie – Middeleeuwen